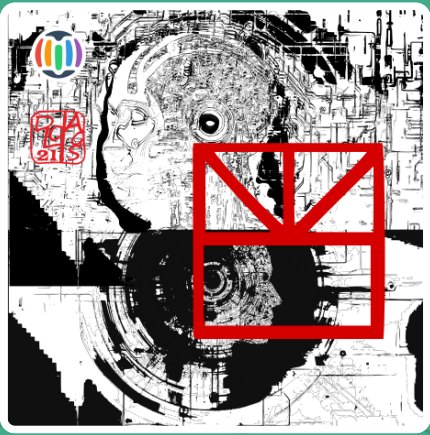
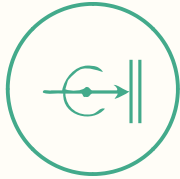
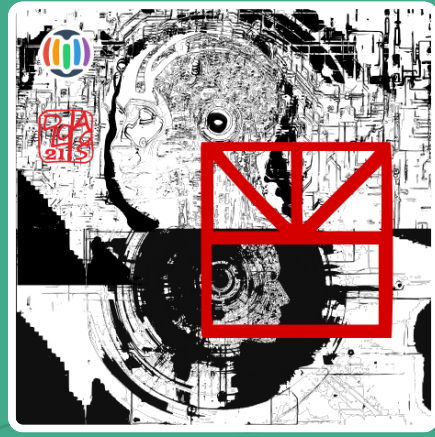
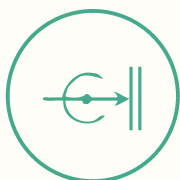


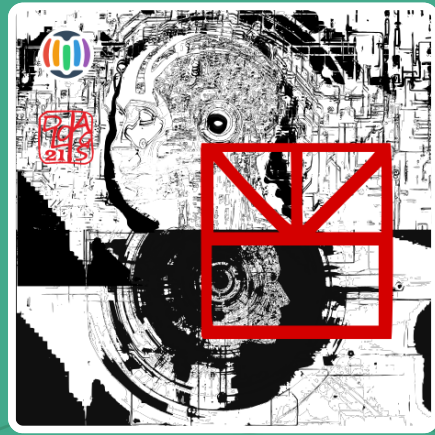
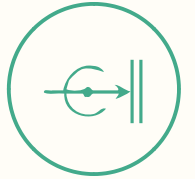
- 07-COMMUNICATION
- NUMÉRIQUE
- IA
- 01-TEMPS
- MOURIR**



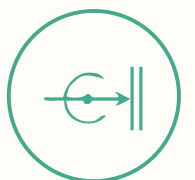
- 07-COMMUNICATION
- NUMÉRIQUE
- IA
- 01-TEMPS
- MOURIR**



- 07-COMMUNICATION
- NUMÉRIQUE
- IA
- 01-TEMPS
- MOURIR**



- 07-COMMUNICATION
- NUMÉRIQUE
- IA
- 01-TEMPS
- MOURIR**



Mort & IA

La mort, longtemps pensée comme l'horizon indépassable de l'existence humaine, se trouve aujourd'hui reconfigurée par les récits et promesses associés à l'intelligence artificielle. Prolongation indéfinie de la vie, sauvegarde numérique des consciences, avatars posthumes ou traces algorithmiquement animées contribuent à déplacer la finitude, désormais perçue moins comme une rupture que comme une défaillance technique à retarder ou à contourner. Cette mise en calcul de la disparition nourrit l'idée d'une immortalité fonctionnelle faite de données, de simulations et de continuité informationnelle, brouillant la distinction entre survivre, persister et être vivant. En transformant la mort en problème d'optimisation, le risque est d'en neutraliser la portée existentielle, relationnelle et sociale, et de déplacer le deuil vers une gestion durable de présences artificielles. Si certains y voient une manière de conjurer l'oubli et d'étendre la mémoire humaine, d'autres alertent sur la perte du sens de la limite, pourtant constitutive de la responsabilité et du lien. L'enjeu éducatif devient alors central : apprendre à interroger les récits technologiques de l'« immortalité », à distinguer conservation des traces et continuité de la personne, et à réaffirmer la mort comme une expérience humaine irréductible au calcul, condition du vivant, de la transmission et de la liberté.



Mort & IA

La mort, longtemps pensée comme l'horizon indépassable de l'existence humaine, se trouve aujourd'hui reconfigurée par les récits et promesses associés à l'intelligence artificielle. Prolongation indéfinie de la vie, sauvegarde numérique des consciences, avatars posthumes ou traces algorithmiquement animées contribuent à déplacer la finitude, désormais perçue moins comme une rupture que comme une défaillance technique à retarder ou à contourner. Cette mise en calcul de la disparition nourrit l'idée d'une immortalité fonctionnelle faite de données, de simulations et de continuité informationnelle, brouillant la distinction entre survivre, persister et être vivant. En transformant la mort en problème d'optimisation, le risque est d'en neutraliser la portée existentielle, relationnelle et sociale, et de déplacer le deuil vers une gestion durable de présences artificielles. Si certains y voient une manière de conjurer l'oubli et d'étendre la mémoire humaine, d'autres alertent sur la perte du sens de la limite, pourtant constitutive de la responsabilité et du lien. L'enjeu éducatif devient alors central : apprendre à interroger les récits technologiques de l'« immortalité », à distinguer conservation des traces et continuité de la personne, et à réaffirmer la mort comme une expérience humaine irréductible au calcul, condition du vivant, de la transmission et de la liberté.



Mort & IA

La mort, longtemps pensée comme l'horizon indépassable de l'existence humaine, se trouve aujourd'hui reconfigurée par les récits et promesses associés à l'intelligence artificielle. Prolongation indéfinie de la vie, sauvegarde numérique des consciences, avatars posthumes ou traces algorithmiquement animées contribuent à déplacer la finitude, désormais perçue moins comme une rupture que comme une défaillance technique à retarder ou à contourner. Cette mise en calcul de la disparition nourrit l'idée d'une immortalité fonctionnelle faite de données, de simulations et de continuité informationnelle, brouillant la distinction entre survivre, persister et être vivant. En transformant la mort en problème d'optimisation, le risque est d'en neutraliser la portée existentielle, relationnelle et sociale, et de déplacer le deuil vers une gestion durable de présences artificielles. Si certains y voient une manière de conjurer l'oubli et d'étendre la mémoire humaine, d'autres alertent sur la perte du sens de la limite, pourtant constitutive de la responsabilité et du lien. L'enjeu éducatif devient alors central : apprendre à interroger les récits technologiques de l'« immortalité », à distinguer conservation des traces et continuité de la personne, et à réaffirmer la mort comme une expérience humaine irréductible au calcul, condition du vivant, de la transmission et de la liberté.



Mort & IA

La mort, longtemps pensée comme l'horizon indépassable de l'existence humaine, se trouve aujourd'hui reconfigurée par les récits et promesses associés à l'intelligence artificielle. Prolongation indéfinie de la vie, sauvegarde numérique des consciences, avatars posthumes ou traces algorithmiquement animées contribuent à déplacer la finitude, désormais perçue moins comme une rupture que comme une défaillance technique à retarder ou à contourner. Cette mise en calcul de la disparition nourrit l'idée d'une immortalité fonctionnelle faite de données, de simulations et de continuité informationnelle, brouillant la distinction entre survivre, persister et être vivant. En transformant la mort en problème d'optimisation, le risque est d'en neutraliser la portée existentielle, relationnelle et sociale, et de déplacer le deuil vers une gestion durable de présences artificielles. Si certains y voient une manière de conjurer l'oubli et d'étendre la mémoire humaine, d'autres alertent sur la perte du sens de la limite, pourtant constitutive de la responsabilité et du lien. L'enjeu éducatif devient alors central : apprendre à interroger les récits technologiques de l'« immortalité », à distinguer conservation des traces et continuité de la personne, et à réaffirmer la mort comme une expérience humaine irréductible au calcul, condition du vivant, de la transmission et de la liberté.

